

ASSEMBLÉE DU DÉSERT

Dimanche 5 septembre 2010

Antoine Court, le “passeur” du Désert.

Prédication : Pasteur Vincent Schmid,

Pasteur de l’Eglise protestante de Genève

Lectures : Esaïe 62, 6-7 ; Exode 3,11-12 ; Matthieu 18,20

La question que je souhaite méditer avec vous est simple et concerne tous les chrétiens sans exception : Quand nous célébrons un culte, avons-nous conscience de la portée de cet acte si particulier ?

Cette question découle du verset d’Esaïe qui était pour Antoine Court une sorte de devise, retenue pour thème de l’assemblée de ce jour. *Sur tes murailles Jérusalem, j’ai placé des veilleurs, ils ne devront jamais se taire ni de jour ni de nuit !*

Pour le calviniste qu’est Antoine Court rien n’est plus central que le culte. C’est le culte qui fait battre le cœur de la vie chrétienne et de l’Eglise. Sur ce point, il est totalement en phase avec la lutte des générations du Désert qui fut de maintenir quoiqu’il en coûte le service de Dieu tel que le conçoivent les réformés.

Les veilleurs d’Esaïe ont pour toile de fond historique le retour de l’Exil au VI^{ème} siècle avant notre ère. En cette lointaine époque les murailles de Jérusalem sont démolies, le Temple est en ruine et les rivalités internes se multiplient. Cet état de fait menace directement la restauration du service de Dieu, étroitement lié dans la première Alliance au sanctuaire de la cité de David.

Les veilleurs sont les portes parole du prophète. Ils ont pour tâche de replacer le peuple devant ses responsabilités. Ils appellent à revenir à la Loi, dont les cinq premiers commandements concernent le service de Dieu. Revenir à la Loi, c’est commencer par rétablir le culte selon l’esprit du Sinaï.

L’on voit bien le rapprochement que pouvait opérer Antoine Court entre le retour d’Exil de l’Israël antique et la réorganisation de l’Eglise du Désert.

Mais à l’heure où je parle, tout cela nous paraîtra fort lointain. Aujourd’hui nulle menace ne pèse sur le culte en Europe. Chacun croit ce qui lui plaît ou ne croit rien. La liberté religieuse est garantie par l’état de droit qui laisse un choix presque infini d’options spirituelles. La sagesse laïque sert de garde-fou. Malgré ces conditions favorables, dans nos propres rangs, nous constatons une désaffection du culte dont la centralité s’estompe pour beaucoup.

Se pourrait-il que la devise de Court résonne à nouveau pour le XXI^{ème} siècle ?

Commençons par interroger l’enjeu.

La première mention que les Ecritures font de l’exigence du culte se lit dans le célèbre récit du buisson ardent. Moïse demande à Dieu un signe afin de légitimer son ambassade auprès de Pharaon. La réponse est déroutante : *Voici le signe que c’est moi qui t’envoie, quand tu auras fait sortir le peuple d’Egypte, vous servirez Dieu sur cette montagne.*

Cette réponse tranche complètement avec les gesticulations divines dont le récit de

l'Exode est rempli – les dix plaies, le miracle de la mer, la colonne de feu et de nuées... Il y a comme un appel à lire entre les lignes. Ne te fie pas aux apparences ! Le signe de la présence divine ici-bas n'a rien de magique. Les manifestations surnaturelles sont surtout des effets littéraires. Dieu n'est pas un illusionniste cosmique qui s'amuserait à faire des tours pour épater les foules.

Si tu cherches un signe, cherche-le du côté de l'activité humaine. *Vous me servirez sur cette montagne...* Ce verset dit quelque chose de la signification de notre existence en ce monde. Et cette signification, c'est précisément le culte de Dieu. Par le culte rendu à Dieu, l'homme devient le signe d'un autre que lui-même. Il a vocation à être un signe de la transcendance par son activité spirituelle. C'est l'homme qui, par son engagement, introduit du sens dans un monde qui en est dépourvu.

Car la Nature, aussi belle et harmonieuse soit-elle, reste silencieuse. Bien sûr le psalmiste contemple la voûte étoilée et s'émerveille, *Les cieux racontent la gloire de Dieu etc...*

Mais on peut en débattre à l'infini. Est-ce la splendeur du spectacle qui fait naître la foi dans le cœur du poète ? Ou est-ce sa foi vibrante qui lui suggère partout la marque de Dieu ?

En vérité l'univers physique ne contient aucun indice probant de l'existence de Dieu. De ce point de vue, il est neutre. L'univers est indifférent aux desseins, aux épreuves, aux espérances, aux spéculations des hommes. Il est, simplement.

Ni le sens ni les valeurs ne sont inscrits à l'avance dans le monde. C'est à nous qu'il appartient de les introduire et de les mettre en oeuvre. Le culte y participe. Telle est notre mission d'être humain selon les Ecritures.

Allons plus loin.

Le veilleur d'Esaïe ressemble à ces fonctionnaires de cour de jadis qui devaient remettre en mémoire au roi les affaires du royaume. C'est-à-dire que le veilleur ne se contente pas d'adresser un appel en direction de l'homme. Il adresse également un appel en direction de Dieu. D'ou ce conseil *Vous qui ravivez la mémoire du Seigneur, ne lui laissez aucun répit...*

Dieu a besoin de l'homme autant que l'homme a besoin de Dieu.

C'est une vérité banale de dire que l'humanité est en quête de Dieu. *Après toi, nous courrons* chante le Cantique des Cantiques.

Mais c'est une vérité nettement moins banale d'affirmer que Dieu est en quête de l'homme. Comme si Dieu, se refusant à la solitude, avait choisi l'homme pour le servir. Dieu a besoin de l'homme pour être présent dans le monde. Sans l'intermédiaire humain, Dieu est absent de ce monde. Il demeure dans son retrait, inaccessible et caché. Par contre il devient présent dès que nous pensons à lui, dès que nous nous efforçons de vivre selon sa parole, dès que nous lui adressons une prière, dès que nous lui rendons un culte...

Dieu appelle l'homme et l'homme est un invocateur de Dieu.

J'en viens à présent à l'évangéliste Matthieu qui livre une interprétation du culte à travers la personne du Christ. C'est la formule mille fois citée *Là ou deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.*

Quel est donc ce *je suis* du Christ ? Ce *je suis* incarne la rencontre dans sa personne des deux quêtes, la quête de Dieu qui cherche l'homme et la quête de l'homme qui cherche Dieu. Christ est l'intermédiaire humain par lequel Dieu se rend présent dans le monde. Et Christ est le signe donné à l'homme de la présence divine. En allant au-devant de Dieu, nous rencontrons le Christ qui vient vers nous.

Ainsi Dieu compte sur nous pour signifier sa présence. Ce qui au passage offre une définition du sacerdoce universel cher aux protestants. Chacun est prêtre à sa manière, chacun peut faire lien à sa façon entre la terre et le ciel, afin de signifier à ce monde fermé l'ouverture à la transcendance.

Dans ces conditions, nous apercevons pourquoi le plus modeste culte – deux ou trois ce n'est pas beaucoup – revêt une singulière dignité. Nous ne connaissons pas toujours le somptueux décor du Désert cévenol par cette journée de septembre ou nous sommes réunis si nombreux. Ni celui d'un beau temple ou d'une cathédrale historique.

Je pense en cet instant à la modeste église de quartier ou de campagne qui lutte pour survivre. Je pense à ces situations de dispersion de plus en plus répandues aujourd'hui ou c'est toute une affaire de se rassembler à quelques-uns. Les fidèles y sont moins jeunes qu'on ne le souhaiterait. Il manque toujours deux sous dans la caisse pour faire un euro. La musique est parfois juste parfois non. Les sermons c'est pareil, à moins que ce ne soit notre manière de les écouter qui varie.

Naturellement on pourrait être tenté de larguer tout cela pour se suffire à soi-même. Mais peut-on vraiment être chrétien tout seul dans son coin ?

On risquerait de passer à côté de l'essentiel. Parce que c'est justement dans cette réalité incommode, précaire, éloignée de tout triomphalisme que Dieu a besoin de nous. Pour être le signe d'une royauté invisible qui attend que nous en soyons le signe. Pour être le signe d'une transcendance qui appelle toute femme, tout homme à devenir véritablement humain, à se tenir debout consciemment sous le regard de Dieu.

Pour conclure, demandons-nous de quoi notre monde contemporain, si désorienté, inquiet et haineux, a besoin en priorité ? La réponse tient en un mot : l'inspiration. La chose la plus nécessaire à l'heure actuelle, c'est l'inspiration. L'inspiration qui élève le débat, qui montre la route et qui nourrit l'espérance.

Puissions-nous ne jamais oublier que nous pouvons en être les déclencheurs !

Que Dieu nous soit en aide !
Amen